

Garrett List

## **Le développement du nouvel éclectisme en musique**

### **1**

Moi qui ai grandi aux Etats-Unis dans les années 50 et 60, j'ai été confronté à une incroyable diversité d'activités musicales. Le poids des forces du marché a quelque peu changé la donne de nos jours. Mais quand j'étais jeune, tous les jours je jouais dans différentes formations, et dans des styles très variés. Lycéen, il n'était pas exceptionnel que sur une même après-midi, je me retrouve à jouer Wagner dans un orchestre symphonique et Glen Miller dans un big band. Cela tenait certes à mon choix du trombone comme instrument mais aussi au climat de l'époque, à la façon dont les Etats-Unis d'après-guerre vivaient la culture. Ainsi, ce qui allait devenir un choix artistique – l'utilisation de styles différents comme éléments structurant la construction – faisait partie du quotidien au début de ma vie professionnelle. Jouer ces différentes musiques n'offrait aucune contradiction à un jeune musicien de Long Beach (Californie) dans les années 50s. Et en m'installant à New York pour y terminer mes études, j'y ai trouvé le même joyeux mélange – en encore plus bariolé.

C'est peu après la déflagration qu'a constitué 1968 que j'ai décidé de me consacrer à la création musicale plutôt que de gagner ma vie en interprète indépendant. A cette époque, j'ai rencontré un groupe de musiciens, poètes, peintres, sculpteurs: artistes en tout genre qui essayaient comme moi de trouver leur voix personnelle ( nous y tenions beaucoup!). Pour nous, l'avant-garde, c'était fini et les conflits entre post-sériels (Elliot Carter et des compositeurs universitaires) et l'Ecole de New York (John Cage, Morton Feldman et leurs copains) ne nous intéressaient pas. Quant aux minimalistes dont la mode commençait à poindre (Phillip Glass, Steve Reich et leurs imitateurs), ils nous semblaient bien vains et superficiels. Tous ces courants nous semblaient vides ; aucun ne nous a jamais donné l'impression que nous pourrions nous y inscrire.

Nous nous sommes mis à improviser de la musique, à improviser librement, à inventer de la musique spontanément, sans forme préconçue, sans style particulier sur lequel fonder nos explorations. Ce qui nous a mené à des découvertes plutôt étonnantes quant à la nature de la musique.

### **2**

Quelques-unes de nos découvertes :

La musique sérieuse n'est pas nécessairement compliquée et sa valeur ne dépend pas d'une quelconque idéologie artistique (sérialisme, minimalisme, post-modernisme, etc.)

La musique sérieuse dont la compréhension exige des commentaires manque de substance. La pratique est plus importante que la théorie.

Mélanger les contextes peut permettre de trouver des solutions nouvelles à de vieux problèmes. La musique sérieuse n'est pas l'apanage des intellectuels, la musique des "gens ordinaires" peut être sérieuse aussi.

Coloniser la musique d'autres cultures n'est pas une façon de trouver des formes nouvelles (Steve Reich dont la musique repose sur des rythmes africains et indiens, l'imitation servile de musique non européenne dans *Exotica* de Kagel) .

En revanche *jouer avec* des musiciens originaires d'autres cultures et échanger des idées peut aider à trouver des formes nouvelles.

La culture du lieu et de l'époque où nous vivons est la véritable source de notre œuvre.

Le style peut être un élément structurant en musique. J'ai personnellement décidé de considérer le style comme la "13<sup>e</sup> note".

Forme et contenu ne sont pas des entités séparables. Il n'est pas nécessaire que la musique sérieuse soit le résultat d'un processus dialectique, elle émerge d'un contexte global – social, génétique, historique, économique, et ne peut se comprendre uniquement par la réflexion.

C'est ainsi que s'est créée l'ambiance du "stylisme" ou "éclectisme" qui est devenu la base de mes propositions musicales. Nous voulions surmonter nos limites intérieures et extérieures pour découvrir l'essentiel. Le monde a toujours été éclectique. La race pure dont parle Hitler n'existe pas, ne peut pas exister.

Cet éclectisme était aussi lié au désir d'échapper au rôle de spécialiste. C'est ce que j'admire tellement dans la musique des Afro-Américains qu'on appelle Jazz. Je suis un musicien qui appartient à une communauté et qui doit (pour survivre) partager sa musique avec les autres. Duke Ellington disait "*It don't mean a thing if it ain't got that swing*" ("Cela ne veut rien dire si ça ne swingue pas.") et je suis convaincu que la musique, cela doit être, tout simplement, du plaisir. C'est à travers la musique de jazz que j'ai trouvé l'autorisation en tant qu'intellectuel à essayer de produire une musique qui répond à mes besoins tout en n'excluant pas l'homme de la rue. C'est à travers la musique de jazz que j'ai trouvé l'autorisation à me faire plaisir, à simplement partager du bonheur avec le public, une pensée qui semble actuellement inaccessible à la plupart des compositeurs de "musique sérieuse".